

là où deux sœurs rivales semblaient se jalouser ; les Tapis étaient devenus un lien au lieu d'être comme autrefois un obstacle.

Une autre démolition qui a réjoui tous les yeux, c'est celle du corps de garde du quai des Célestins. Ce petit édifice, construit au moment de nos guerres civiles, ne manquait pas de caractère, mais là n'était pas sa place. Aujourd'hui rien n'empêche au regard de se promener sur un des plus beaux sites du monde ; le quai des Célestins est désormais un sujet d'admiration même pour les touristes les plus difficiles et les plus gâtés.

— Une plume plus habile a rendu compte du carrousel ; le tirage de la Société des Amis-des-Arts a été décrit par tous les journaux et il est tard pour y revenir. Voici, d'après le *Progrès*, les résultats pratiques de la dernière Exposition : « Le chiffre total des acquisitions qui était, en 1864, de 56,820, s'est élevé, en 1865, à 81,565, qui se décomposent ainsi : la ville a acheté trois tableaux, pour une somme de 11,500 fr. ; la Société des Amis-des-Arts, 62 tableaux, pour une somme de 30,960 fr. ; les amateurs, 68, pour la somme de 39,105 fr. »

Un de nos artistes les plus connus, qu'une longue et cruelle maladie avait tenu longtemps éloigné de nos expositions, M. Cubisole, statuaire, dont nous avons naguère admiré un Christ cité par les journaux, se prépare à rentrer en lice, plus fort et plus confiant que jamais. Les amis de ce talent gracieux auront bientôt sujet de l'applaudir.

— Le 30 avril, a eu lieu, à Saint-Bruno, l'installation solennelle de M. l'abbé Fond, ancien aumônier de l'hôpital de la Croix-Rousse, appelé à remplacer l'éminent et regretté M. Bissardon.

Le même jour, Monseigneur Lyonnet, archevêque d'Alby, et Monseigneur Gueulette, évêque de Valence, ont prêté serment entre les mains de S. M. l'Impératrice, à la messe célébrée aux Tuileries.

— La Société des Amis-des-Arts, qui a eu deux bonnes pensées, la première de faire photographier les principaux tableaux achetés par elle ; la seconde de donner ce travail à un artiste habile, M. Fatalot, la Société des Amis-des-Arts a mis en vente ces dessins réunis en albums et d'une rare beauté à en juger par les spécimens exposés rue Puits-Gaillot. Si nous n'avions peur de blasphémer, nous dirions qu'à notre avis la plupart de ces dessins sont plus beaux que le modèle.

— Un nouveau journal, le *Guignol*, se plaint de n'avoir pas été salué par ses confrères de la grande presse. La *Revue*, qui n'appartient pas à la haute classe, attend à son tour qu'on lui fasse politesse, et, méfiant autant qu'honnête, s'incline de loin en cherchant une place commode d'où elle puisse voir les coups sans en recevoir.

— Pendant que M. Dumas causait à Lyon, en s'écartant légèrement de son programme, une colonie de Lyonnais se faisait applaudir dans la séance tenue à la Sorbonne par les délégués des Sociétés savantes M. de la Saussaye, recteur de l'Académie de Lyon, lisait, au nom de notre Société littéraire, fière de ce représentant, une notice sur Denis Papin ; M. Brouchoud donnait les *Origines du théâtre de Lyon* ; MM. Faivre et Ollier exposaient leurs savants travaux sur le *latex* et sur la *formation des os* ; enfin, MM. de Lagrevol, Chevalier, Pezzani, Chervin et Delorme émettaient leurs idées sur différents sujets de science, d'histoire et d'éducation.

— Il vient de paraître, à Mâcon, chez Durand, et à Lyon, chez Aug. Brun, un beau et bon volume d'un écrivain qui se révèle. *L'Indica-*